

**Si Dieu sait l'avenir, sommes-nous libres d'agir? Rivon Krygier**  
**Séance IV: logique et métalogue**

**Saadia (ben Joseph) Gaon (882-942) :**

Le Créateur n'infléchit jamais la volonté humaine en interférant dans ses décisions (*Emounot ve-deot* [Croyances et opinions], IV).

שאם היתה ידיעת הבורא את הדבר סבה להיותו, היו הדברים קדמונים, מפני שידעתו אותם קדמונית לא סרו, מפני שלא סר יודע אותם.

Peut-être arguera-t-il que si Dieu sait les choses avant qu'elles ne se produisent et sait que tel homme contreviendra à Sa volonté, il est impossible pour cet homme d'agir autrement, au risque de porter atteinte à l'intégrité de la science divine. [...] Mais il ne peut avancer aucune preuve que la connaissance du créateur de ces futurs événements soit la cause qui les fait advenir, cela n'est qu'une supposition ou une élucubration malveillante. *Car si la connaissance que détient le créateur des futurs événements était cause de ce qui les fait advenir, ils devraient être éternels*. En effet en les connaissant éternellement, ils ne devraient cesser d'être puisque la connaissance les concernant ne cesse pas. [Or ces événements ne sont pas éternels]. Ce qu'il faut donc en penser c'est que Dieu connaît ces événements dans la vérité de leur réalité, ce qui en surgira, Il le sait déjà et ce que l'homme choisira, Il le sait également (*Emounot ve-deot*, IV,4).

**Menahem Mendel Schneerson de Loubavitz (1903-1994) :**

Considérons un homme possédant le don de prédire le futur. Dirions-nous pour autant que la prédiction relative à tel individu réduit sa capacité à agir librement comme au préalable ? L'anticipation du voyant porte néanmoins sur la voie que cet individu choisira de son propre chef et sur la manière dont il agira, en toute liberté (*Foi et science*, p. 20).

**Père de l'Église Origène (185-253) :**

*Le rapporteur d'un événement passé ou à venir n'est absolument pas la cause qui le fait advenir* [...] Au moment d'entreprendre la Création du monde, Dieu a parcouru en esprit chacun des faits à venir, et vu que lorsque telle chose arrive, celle-ci suit, etc. [...] ; après avoir parcouru ainsi les faits jusqu'à leur terme, Il sait ce qui doit être, sans être aucunement la cause du fait que survienne chacun des éléments qu'Il connaît. [...] Il embrasse du regard *simultanément* les causes du comportement [...] Et s'il faut dire que la prescience n'est pas la cause de ce qui arrive (car Dieu n'a pas part à la mauvaise action de celui dont il sait d'avance qu'il va pêcher au moment où il agit mal), nous dirons *cette chose assez paradoxale et cependant vraie : c'est ce qui doit arriver qui est la cause du fait qu'il ait telle prescience à son sujet*. Car l'événement ne survient pas parce qu'il est connu d'avance, mais il est connu parce qu'il doit survenir [...] (*Commentaire Genèse 3,9,10*).

**Maïmonide (1138-1204) :**

הוא [רבי עקיבא] הנה אומר: ... הכל צפוי והרשות נתונה...

Rabbi Akiva : Tout est prévu (par Dieu) et pouvoir (d'agir librement) est donné (à l'homme) (*Michna, Avot 3:15*).

זה המאמר כולל עניינים גדולים מאד, ולא יהיו דברים כמו אלו אלא לרבי עקיבא. וזה פירושו בקיצור, **ובתנאי שהבנת מה שקדם בפרקים הקודמים**. אמר: כל מה שבעולם ידוע אצלו יתעלה והוא משיגו, והוא אומר: הכל צפוי. אחר כך אמר: ולא תחשוב שבהיותו יתעלה יודע הפעולות, יתחייב ההכרח, ושיהיה האדם כפוי על פעולה מן הפעולות. אין הדבר כן, אלא כל אדם בוחר במה שיעשהו, והוא אומר: והרשות נתונה, רצונו לומר: רשות כל אדם נתונה לו, כמו שבראנו בפרק השמיני.

Cet aphorisme renferme de très grandes notions et pareilles choses ne pouvaient être associées qu'à Rabbi Akiva... En voici sommairement l'explication, à condition d'avoir compris les chapitres précédents : Tout ce qui est en ce monde est connu de Lui et Il le conçoit. Tel est le propos : Tout est (entre)vu. Ensuite de quoi, tu ne dois pas en déduire que parce qu'Il connaît les actions, s'ensuit une nécessité, de sorte que l'homme serait contraint dans ses actions. Non, chaque individu choisit ce qu'il accomplit, et tel est le sens de « pouvoir est donné » ... (Maïmonide, *Comment. Michna, Avot 3:15*).

Rabad (Rabbi Abraham bèn David de Posquières, ca. 1120- ca. 1198) :

לא נהג זה המחבר מנהג החכמים שאין אדם מתחיל בדבר ולא ידע להשלימו והוא החל בשאלות קושיות והניח הדבר בקושיא והחזירו לאמונה וטוב היה לו להניח הדבר בתמימות התמימים ולא יעורר לבם ויניח דעתם בספק ואולי שעה אחת יבא הרהור בלבם על זה...

L'auteur (Rambam) ne s'est pas comporté comme il sied à la conduite des Sages pour qui nul ne devrait entreprendre une affaire s'il n'est pas à même de la mener à bonne fin. Or, il a commencé par poser les données du problème et ses difficultés pour les laisser ensuite sans solution et s'en remettre à la foi. Il aurait mieux fait de laisser les consciences dans leur quiétude première plutôt que de semer en elles le doute et les abandonner ensuite dans cet état. Arrivera le jour où ce doute intérieur finira par ébranler leur bonne foi (*Commentaire de Hil. techouva 5:5*).

R. Menahem Cracowski (1870-1930) :

שנהג רבנו מנהג החכמים, כי לא רק שלא החל בשאלות קשיות ולא ידע להשלימו לא רק שלא הניח הדבר בקושיא אלא **שעקר השאלה משרשה לגמרי**. ישנם שני מונחים בהגיון, הנמנע והדבר שהוא למעלה מגבול ההשגה והמה מובדלים זה מזה בהחלט והנה רבנו בספרו זה **לא בא להסביר דברים שהם למעלה מן ההשגה**, ולא מדת חכמים היא לעשות כן, ... אבל רבנו עמד פה על שאלה אחרת שהיא בגדר הנמנעות, **כאלו נאמר כי שתיים פעמים אינו ארבעה במספר שהוא נמנע** ואינו בחוק הבורא יתברך... אבל אחרי שהבורא יתייש **אין ידיעתו כידיעת בני האדם** שהם ידיעתם שנים אלא הוא יתעלה שמו ודעתו אחד ואין דעתו של אדם יכול להשיג דבר זה על בוריו.

Maïmonide s'est parfaitement positionné en sage, car non seulement il n'est pas resté sans réponse, mais il a vidé la question de tout pertinence. En logique, il y a ce qui est de l'ordre de l'impossible et ce qui est au-delà de l'entendement. Maïmonide ne s'est pas attaqué impudemment à ce qui dépasse l'entendement, mais à ce qui est de l'ordre de l'impossible, comme si l'on posait que deux et deux peuvent faire un autre chiffre que quatre (ce qui défie l'entendement) ! ... Or, il montre que l'un des termes contradictoires parce qu'il porte sur la connaissance divine qui ne ressemble en rien à la connaissance humaine... (*Ávodat ha-Mèlèkh, sur Hil. techouva 5:5*).

Pères de l'Église Tertullien (155-220) : « *Credo quia absurdum est* : je crois parce que c'est absurde ».

Le Tout-puissant ne fait pas sans raison ce dont l'infirmesprit humain ne peut rendre raison. Certes, en bien des points Sa volonté est incertaine pour nous ; il n'en est pas moins très certain que rien de ce qu'Il veut ne Lui est impossible et que nous croyons Sa parole parce que nous ne pouvons croire qu'Il soit ni impuissant, ni menteur (st Augustin, 354-430, *Cité de Dieu XXI,5*).

Car les choses impossibles en vertu de leur propre nature conservent, même auprès des dieux, la même nature. Il est en effet impossible, même aux dieux, soit de rendre la diagonale commensurable au carré, soit de faire que 2 fois 2 soient 5, soit de faire que, parmi les événements qui sont arrivés, l'un ne soit pas arrivé. Car c'est dans le principe qu'ils ne veulent pas intervenir dans le cadre des choses impossibles (Alexandre d'Aphrodise, 150-215, philosophe aristotélicien, *Du destin 30:19-23*).

La question de l'omniscience et du libre-arbitre est traitée à trois reprises dans l'œuvre de Maïmonide (*Traité des huit chapitres*, 8. *Michné Tora, Hilkhot techouva*, chap. 5:5-7. *Guide des égarés III:20*).

L'argument métalogue de Maïmonide :

1. Maïmonide admet explicitement la contradiction logique :

שמה תאמר והלא הקדוש ברוך הוא יודע כל מה שיהיה וקודם שיהיה ידע שזה יהיה צדיק או רשע או לא ידע, אם ידע שהוא יהיה צדיק אי אפשר שלא יהיה צדיק ואם תאמר שידע שיהיה צדיק ואפשר שיהיה רשע הרי לא ידע הדבר על בוריו.

Tu pourrais objecter ceci : En considérant que Dieu sait tout à l'avance, cela suppose-t-il que Dieu prévoie aussi qui sera juste et qui sera mauvais ou qu'Il l'ignore ? (De deux choses, l'une :) S'Il sait

qu'un tel sera un juste, celui-ci le sera donc inéluctablement ! Mais en supposant que Dieu sait qu'un tel sera juste tout en admettant qu'il reste possible qu'il sera mauvais, cela n'implique-t-il pas que Dieu ne possède pas une connaissance exacte du devenir ? » (*Hilkhot techouva* 5:5).

2. La difficulté n'est pourtant qu'apparente. Plus exactement, elle procède d'une erreur de jugement : celle qui consiste à assimiler abusivement la connaissance divine à la connaissance humaine. En effet, le rapport entre le terme de « connaissance » appliqué à Dieu et le même terme appliqué à l'homme est purement *homonymique*.

3. En quoi consiste cette homonymie ? Selon la définition aristotélicienne, la connaissance divine ne peut être distincte de l'essence même de Dieu. Tandis que la connaissance humaine, elle, ne s'identifie pas à l'essence de l'homme puisque contrairement au mode de connaissance divin, elle se constitue à partir de l'observation des réalités extérieures pour en tirer secondairement les principes intelligibles. Comme il ne saurait être question d'une connaissance acquise chez Dieu, le terme même de « connaissance » attribué à Dieu est purement *équivoque*.

4. En outre, puisque l'essence divine ne peut en aucun cas être appréhendée par l'esprit humain et que celle-ci est rigoureusement identique à la connaissance divine en vertu du principe même de l'unité de Dieu, il ne convient en aucune manière de raisonner analogiquement de notre connaissance à la sienne, comme l'ont fait les philosophes :

אלא הוא יתעלה שמו ודעתו אחד ואין דעתו של אדם יכולה להשיג דבר זה על בוריו וכשם שאין כח באדם להשיג ולמצוא אמתת הבורא שנאמר "כי לא יראני האדם וחי" כך אין כח באדם להשיג ולמצוא דעתו של בורא, הוא שהנביא אמר "כי לא מחשבותי מחשבותיכם ולא דרכיכם דרכי".

Parce que Lui (Son essence) et Sa connaissance font un, il n'est pas donné à l'entendement humain de comprendre la chose véritablement, de même que l'homme ne dispose pas des capacités pour atteindre la vérité du Créateur et de se la représenter, comme il est écrit : « car l'homme ne pourra Me contempler et rester en vie », ainsi l'homme ne peut comprendre ce qu'est la connaissance pour Dieu, comme l'a également dit le prophète : « car Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas Mes voies... » (*Isaïe* 55,8) » (*Hil. Techouva* 5:5).

5. Ignorant ce qu'est la connaissance divine, l'homme n'est habilité en aucun cas à relever une contradiction logique entre la prescience divine et le libre-arbitre des hommes.

« Il faut écarter de Dieu toute passion, car toutes les passions impliquent le changement, et l'agent de ces passions est indubitablement autre chose que ce qui est passivement affecté. Or, si Dieu était d'une manière quelconque passivement affecté, il y aurait quelque autre chose que Lui qui agirait sur Lui et qui Le changerait. De même, il faut nécessairement écarter de Lui toute privation et (ne pas admettre) qu'une perfection quelconque puisse tantôt Lui manquer, tantôt exister (en Lui) ; car si l'on admettait cela, Il serait parfait (seulement) en puissance, mais toute puissance est nécessairement accompagnée d'une privation et tout ce qui passe de la puissance à l'acte a absolument besoin de quelque autre chose existant en acte, qui l'y fasse passer. C'est pourquoi, il faut que toutes Ses perfections existent en acte et qu'Il n'ait absolument rien en puissance. » (*Guide* I:55, p. 129).